Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV©

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour en savoir plus sur nos formations disponibles, veuillez visiter :
www.formav.co/explorer

Lecture du paysage en fonction de la pluie

Permettez-moi de faire une digression pour vous conter, en confidence, une approche de de ce paysage du Colorado Provençal, pour le moins singulière, que je fis en compagnie de François Mitterand. Après la pléthore d'ouvrages qu'on lui a consacré, je pense qu'on me pardonnera volontiers d'ajouter mon grain de sel.

Dans les années quatre-vingts, le Président de la République était venu visiter le plateau d'Albion. On m'avait demandé de bien vouloir accepter de l'accompagné dans une ballade de quelques heures, pour lui parler du pays. On avait choisi le Colorado. Rendez-vous fut pris à Courneirèdes, chez la famille Guigou, où nous devions déjeuner au retour de la promenade prévue entre dix heures et onze heures.

Ce jour-là, l'hélicoptère présidentiel se posa dans un champ, à quelques encâblures de Courneirèdes, sous un incroyable déluge. La visite paraissait on ne peut plus compromise. A notre étonnement, il n'en fut rien. François Miterrand exprima le désir de ne déroger en rien à l'emploi du temps fixé. En un rien de temps, il fut chaussé de gros souliers et vêtu d'un caban avec capuchon de pécheur d'Islande. Cependant il fût décidé de changer un peu notre fusil d'épaule : on ne pouvait prendre le risque d'emmener le président sur les chemins ravinés d'eau et très glissants du Colorado. Alors, nous voilà partis sur le sentier de la ligne de crête du versant qui domine le Colorado et ou l'on ne peut passer qu'un seul à la fois.

J'ouvrai la marche, le Président derrière moi, suivi de Jean-Louis Bianco, alors secrétaire général de l'Élysée, d'Élisabeth Guigou, alors conseillère pour les affaires européenes, et de son époux Jean-Louis, Aptésien, directeur de la D.A.T.A.R., de Hubert Védrine, alors secrétaire général adjoint de L'Élysée et conseiller pour les

affaires internationales, de Jean Glavany, alors chef de cabinet du président et de 2 ou 3 gorilles intercalés entre nous, à travers chênes et champs. Etrange cortège de fantômes trempés, en file indienne, parapluies déployés en bataille s'accrochant aux branches !

J'essayai, tant bien que mal de faire une « lecture de paysage » au président, mais je me rendis conte que son capuchon l'empêchait d'entendre les trois-quarts de mes explications qui s'envolaient comme les sables ocreux sous les pluies tropicales cent-dix millions d'années plus tôt ! Alors, nous fimes des stations. Après quelques dizaines de mètres de marche, dès qu'apparaissait un découvert, nous nous arrêtions et je lui décrivais ce fabuleux paysage. La pluie battante n'avait pas l'air d'indisposer le président outre mesure. Les questions étaient toujours pertinentes et les cascades du ciel qui se déversaient sur lui ne semblaient pas l'émouvoir. La seule fois où je distinguais un frémisssement au coin de ses lèvres, qui me parut être une esquisse de sourire sous la capuche, c'est quand je lui dis que le boulanger de Rustrel, qui cuisait encore le pain au feu de bois, était le Maire de la commune, qu'il s'appelait Fenouil et qu'il avait déjà sa statue dans le Musée de la boulangerie à Bonnieux et qu'en cela il fait plus fort que le président de la République !

Je lui racontai aussi comment les gens de ce pays en étaient venus à exploiter l'ocre. Le destin de Jean-Étienne Astier, ce boisselier de Roussillon qui découvrit il y avait 200 ans jour pour jour (ou presque...) les qualités incomparables de l'ocre, dont celle de constituer après traitement une peinture inaltérable et d'une teinte inégalée l'intéressa ; mais pas autant, peut-être que la vie durant cent-cinquante ans de générations de patrons ocriers et d'ouvriers – plus de milles personnes en 1926, période où l'ocre était exportée dans le monde entier.

Nous rentrames à Courneirèdes vers 13 heures pour mettre les pieds sous la table. Ceux du Président avaient été délivrés de leurs gros souliers pour se retrouver, plus libres, trop libres, dans une paire de babouches jaunes et vertes que lui avait prêté

Paul Guigou, le maître de maison et qui devaient faire cinq pointures de plus que le pied présidentiel : il y nageait dedans !

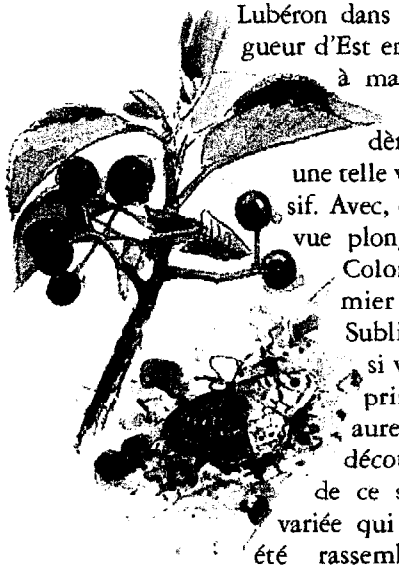
Le colorado provençal est la plus belle carrière d'ocre du monde, mais ce site ne donne à voir sa beauté que parcequ'il a été exploité. Etonnante contradiction par rapport à ce qu'on apprend en général, à savoir que l'exploitation d'un site naturel par les hommes est un gage certain de dégradation. Pas ici. Mais l'extraction de l'ocre à ciel ouvert étant à ranger dans les archives du passé, cette beauté risque fort de disparaître, les fronts de taille s' efondrant sous l'action de l'érosion adoptent un profil d'équilibre et la végétation repart à toute vitesse. Étonnant paradoxe qui nous renvoit à tous les sites esthétiques et touristiques du Luberon qui ont été crées par la conjuguaison du travail humain et du travail de la nature. Si les hommes délaissent ces sites, quand sera-t-il de leur beauté dans quelques années ?

Pour le moment, la beauté du Lubéron demeure et l'on comprend que l'imagination se soit mise à flamber pour donner naissance à de belles légendes. Ne dit-on pas que le premier homme – il ne s'agit pas de celui de Camus, mais d'Adam, dont le nom signifierait « terre rouge « en hébreu – est sensé avoir été pétri de ces sables colorés. Ne dit-on pas que se livra ici un combat terrible entre l'archange Gabriel et les anges déchus, dont le sang teinta cette terre à jamais ?

Personnellement, j'en suis persuadé : la création du monde n'a pu avoir lieu qu'ici !

J'écoute «l'automne» de Vivaldi au cœur des monts du vaucluse

La 1ère fois que je suis monté sur la vaste épaule de Grand Montagne, là où les émétteurs ressemblent à de grands mats de navigation dominant Rustrel, je fus émerveillé d'embrasser le Lubéron dans toute sa longueur d'Est en Ouest. C'est à ma connaissance le seul belvédère qui permet une telle vision du massif. Avec, en prime, une vue plongeante sur le Colorado au premier plan. Sublime. De plus, si vous y allez au printemps, vous aurez la joie de découvrir autour de ce site une flore variée qui semble avoir été rassemblée-là pour votre seul plaisir : genet d'Espagne, saponaire rose, lavande vraie, lin bleu, anthyllante, stipe penné et bien d'autres fleurs encore dont le silène d'Italie qui a la particularité de se plier à un phototropisme " négatif : les fleurs se ferment à la lumière pour ne s'ouvrir qu'à la nuit en laissant échapper un parfum très preignant.



Après avoir joui de ce panorama inattendu, n'hésitez pas à aller naviguer à vue sur le versant sud des Monts du Vaucluse, dans ces vastes solitudes – sur lesquelles veille, en arrière-plan, le Ventoux pyramidal, le " miroir des aigles " de René Char, – où l'on dit que Jacques Giono aurait situé Un de Beaumugnes et *Colline*, et où François Morenas, dans la foulée des *Vraies Richesses*, vint créer dès 1936, au Puit du Geai son auberge de jeunesse Regain. Il raconte cette épopée dans Hôtel des Renards.

Personnellement, c'est vers fin Octobre que je fais mon petit pélerinage au cœur de ce monde perdu. Mes ports d'attache ont pour nom Cabron et Travignon., 2 émergences pierreuses dans la mer des chênes verts. 2 habitations d'hommes et de bétail désertées par l'homme et le bétail.

Mais j'ai toujours l'impression que des voix raisonnent encore dans le vent, qu'un vieil homme va sortir des maisons en ruines pour humer le temps, s'asseoir à mes côtés sur la pierre ancienne, et contempler, en ce matin d'octobre, l'immensité végétale qui nous encercle, quelle monte ou quelle descende, qui nous prend comme la mer, comme la musique, celle-là même qui sort de mon magnétophone de poche : " L'automne " des Quatre Saisons de Vivaldi. Et cette musique devient celle des arbres, des oiseaux, de la lumière et du vent. Et nous avons le sentiment, le vieux fantôme et moi, de participer de ce concert, voir



BTS EDITION	Session 2004	
Proposition de solutions éditoriales	EDPDSE	
Coefficient : 4	Durée : 8 heures	Page : 23/26



3

de nous diluer dans le diamant de lumière qui découpe cette éternité de silence et de solitude.

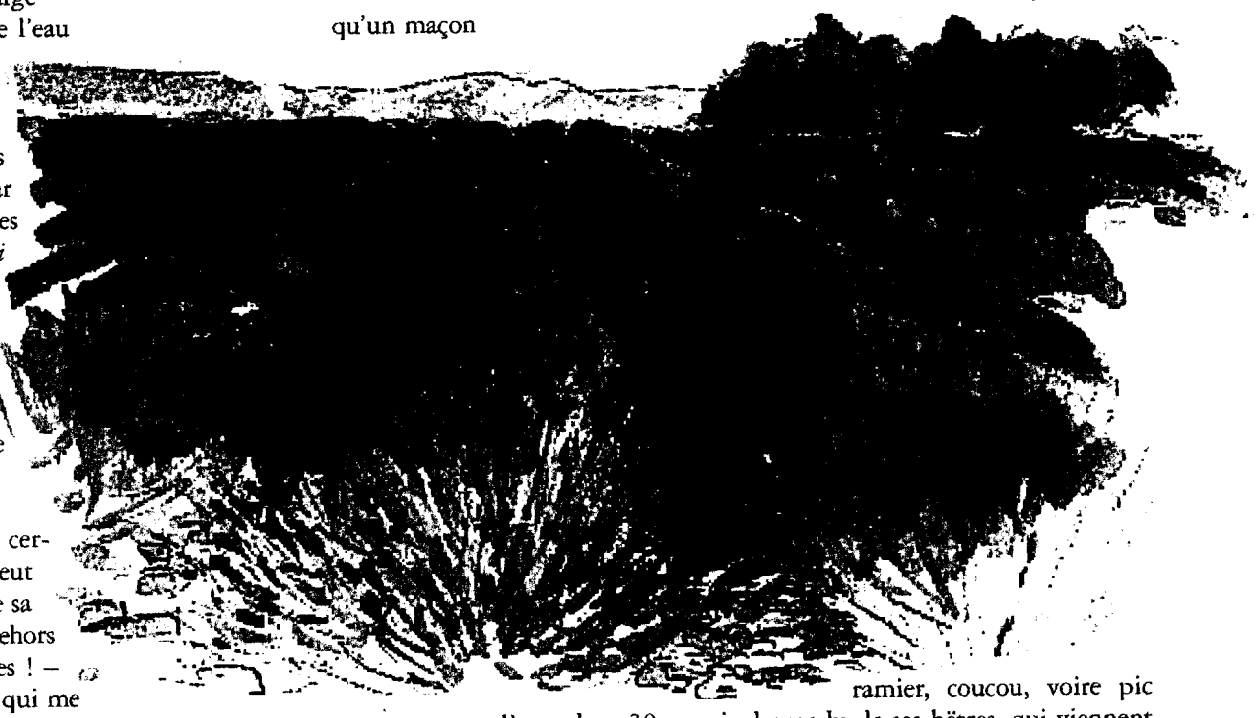
Cabron, c'est une extraordinaire bergerie bâtie sous une énorme baume, avec son aiguier et sa citerne. Cabron marque la limite entre l'*éuse* et le roure (le chêne vert et le chêne blanc) que paraphe le genêt cendré et le sorbier blanc. Du surplomb où les anciens ont taillé une rigole pour conduire l'eau de pluie récupérée, je découvre toujours avec étonnement et émotion, cet assaut d'yeuses et de buis qui ressemble à des fantassins rampants en rangs serrés, drus, vers les sommets montagnards où sont installés chênes pubescents, pins silvestres et, tout en haut, les *fayards* que fréquentent parfois, à demi caché dans les feuilles, une famille de craves au bec rouge.
En tout cas, ici où le printemps et l'été ne laissent supposer que la monotonie étouffante de cette forêt sempervirens, l'automne fait apparaître comme par enchantement l'insoupçonnable diversité de la végétation grâce aux variations de ces couleurs.



J'abandonne à regret le vieux fantôme qui m'a tenu compagnie. Je m'enfonce au coeur de ces espaces magnifiques et désolés, enjambant gorges, combes et ravins de pierrailles à la suite des chemins et des sentiers d'ombres rousses et marrons, à la rencontre d'autres fantômes, ceux de ces gens qui ont trafiqué ces lieux de solitude, qui ont vécu dans des fermes étrangement isolées ou des hameaux comme ceux de Vevouil et de Travignon, qu'ils ont du abandonner sur place en 1914 avec leurs ossements de pierre et leurs âmes fortes après qu'ils aient travaillé dur pour tirer le sang des pierres, et l'eau des pierres, et avoir récupéré l'eau du ciel pour survivre avec leurs maigres troupeaux puisque la terre ne voulait pas les abreuver de la sienne.

C'est là qu'il faut découvrir les aiguiers entre Lagarde, Saint-Saturnin-les-Apt, Sarraud et Saint-Jean de Sault. Aiguier, du provençal aigo, eau. Citerne creusée dans le socle

rocheux en aval d'une large dalle en pente qui receuille l'eau de pluie, entaillée de rigoles pour permettre une entrée plus rapide et plus efficace. La plupart des aiguiers sont couverts par une architecture de pierres sèches, soit en forme de *bori* en coupole ou en voute en berceau clavée, soit par une dalle qui forme couvercle. Ils sont fermés par une porte en bois afin d'empêcher les bestioles de si noyer.



L'aiguier de Travignon est certainement celui qui m'émeut le plus, peut-être parce que sa porte me rappelle – en-dehors de toutes proportions certes ! – celle des lionnes à Mycène qui me parut, à l'époque solaire où je la vis, un fabuleux rempart contre la dictature des colonels. L'aiguier de Travignon se trouve au dessus des ruines du hameau prisonnier du silence, dévoré jusqu'à l'os par une végétation vorace de lierre, de clématite et de ronces. Subsiste pourtant un linteau marqué d'une date : 1843. Plus de 50 ans qu'un maçon ou l'un des 30 habitants morts et enterrés a gravé cette date. A cette époque, l'usine de fer du Colorado marchait à pleins fourneaux. Aujourd'hui, Travignon n'est plus hanté que par la sauvagine – renards, sangliers – et les oiseaux — fauvette à tête noire, pouillot véloce, jais, merle noir, favard (pigeon ramier, coucou, voire pic noir descendu de ses hêtres, qui viennent boire aux aiguiers, tandis qu'un circaète plane pour chercher sa proie.

Dans les combes pierrreuses dévalant vers la plaine, l'automne avive les ors et les pourpres de ses feuillages dans une rutilance qui fait écho à celle des cerisiers et des vignes.

BTS EDITION	Session 2004
Proposition de solutions éditoriales	EDPDSE
Coefficient : 4	Durée : 8 heures
	Page : 26/26

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.